



La famille Robert à Bienne et aux environs

La famille Robert est originaire du Locle d'où Léopold Robert (1794 – 1835) partit pour Rome et y accéda à une renommée européenne en qualité de peintre romantique. Son frère cadet, Aurèle, qui le suivit en Italie et y devint son élève et assistant, épousa en 1844, après la mort de son frère vénéré, Mademoiselle Julie Schneider et s'installa à Bienne. Dans un premier temps, la famille habita au Vieux Moulin, à la rue des Tanneurs, puis dans une maison à la rue de Nidau où naquit Léo-Paul en 1851. Cette maison dût ensuite céder la place, dans les années 1890, à la construction de la maison de commerce Tanner. A Bienne, **Aurèle Robert** (1805 – 1871) se consacra essentiellement à l'art du portrait. De nombreuses familles de la bourgeoisie biennoise et neuchâteloise furent ses clients. On compte également parmi eux le colonel Schwab, partenaire d'Aurèle pour la construction d'un musée à Bienne, et Caesar Adolph Bloesch, auteur de l'unique ouvrage sur l'histoire de la ville de Bienne. Ces deux portraits se trouvent aujourd'hui encore à la maison Bloesch et au Musée Schwab. En 1853, la famille qui comptait désormais cinq personnes, fut en situation d'acquérir le domaine du Ried du Bas qu'administra **Julie Robert-Schneider** (1817 – 1894). C'est au Ried que grandit leur plus jeune fils **Léo-Paul Robert** (1851 – 1923), un des peintres suisses les plus importants de sa génération. Pour la réalisation de son « Gesamtkunstwerk » – toiles et décorations de la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel – il construisit un atelier impressionnant au Ried du Bas. En 1982, la Fondation Neuhaus accueille dans ses bâtiments le Musée Robert, Flore et Faune, destiné à la présentation d'une entreprise artistique unique, les quelque quatre cents aquarelles de chenilles et les aquarelles d'oiseaux de Paul Robert, mondialement reconnues, ainsi que l'œuvre naturaliste de ses fils. Paul Robert, comme il s'appelait lui-même la plupart du temps, épousa **Berthe de Rutté** (1858 – 1938), la nièce du célèbre architecte, Louis Frédéric de Rutté de Sutz. Au Ried, Berthe mit au monde dix enfants. Les plus jeunes naquirent au Ried du Haut, que la famille avait ajouté au domaine en 1888 et que Paul transforma par la suite. Leur fils aîné, **Théophile Robert** (1879 – 1954), s'installa en 1918 à Paris après une formation de peintre très complète et



éclectique. Il y côtoie Le Corbusier, Amédée Ozenfant, peintre français, et leurs amis avec lesquels il avait noué des liens d'amitié. Son œuvre d'un style néoclassique le gratifia dès le début des années vingt d'une reconnaissance internationale. A Bienne, son œuvre peint se trouve dans de nombreuses collections privées, ainsi qu'à la collection des beaux-arts de la ville. De tous les membres de la famille Robert, leur second fils, **Philippe Robert** (1881 – 1930), fut le plus étroitement lié à Bienne. Il vécut au Ried du Haut avant de construire une maison à Evilard. Les illustrations allégoriques qu'il réalisa en 1923 sur le thème Temps Eternité dans la salle d'attente de la gare de Bienne, sont un témoignage exceptionnel de sa peinture monumentale. Pour l'hôpital des enfants Wildermeth, il avait déjà créé en 1922 des peintures de très grand format. On trouve, en outre, dans de nombreux logements biennois, des toiles de petit format représentant surtout des paysages de Suisse, mais aussi de Grèce et d'Égypte. Enfin, patrimoine de la Fondation Collection Robert, ses aquarelles du monde végétal, « Flore alpine », « Fleurs du Jura » et « Feuilles d'automne », sont des œuvres magistrales de l'art naturaliste. Le cadet des fils, **Paul-André Robert** (1901 – 1977), a collaboré à de nombreuses oeuvres de son père. Il vécut surtout dans la maison familiale au Jorat près d'Orvin et bénéficiait d'un large cercle de collectionneurs dans la région. Il fut le peintre le plus scientifique de la famille ; témoins en sont ses illustrations de libellules et son travail sur leurs larves pour lequel le titre de docteur honoris causa lui fut décerné par l'Université de Neuchâtel.

Texte: Ingrid Ehrensperger, historienne de l'art, Bienne 2003